

# LES MANGEURS DE FEU

## LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL—Troisième partie

### Les Invisibles et le passeur de l'Oural

#### CHAPITRE I

Le passeur de l'Oural.—Le steppe d'Orenbourg.—Le Tabountchik.—Attaqué par les loups

Toute la partie de l'immense plaine sibérienne et asiatique paraît avoir été, dans l'origine—à en juger par les débris d'animaux fossiles qu'on y trouve,—une vaste mer bordée d'un côté par la chaîne ouralienne, et s'étendant de l'autre jusqu'aux confins de l'Himalaya. Postérieurement, la mer Caspienne, plus étendue qu'elle ne l'est dans la mémoire des temps historiques, ainsi que la mer d'Aral, anciens restes de cet Océan, communiquaient encore avec la mer Glaciale, au nord, par la vallée de l'Ob, et à l'ouest, avec la mer Noire, par les bases caucasiennes, aujourd'hui steppes des Kirghises et d'Astrakan. La configuration de cette vaste contrée est due au dernier grand bouleversement géologique de la fin de l'âge tertiaire, qui a donné à l'Europe et à l'Asie leurs contours actuels.

Cette plaine immense, qui se prolonge jusqu'aux limites de la Sibérie, sur une étendue double de celle de l'Europe, c'est le *steppe* !

De loin en loin, près de quelques maigres bouquets de bois, on aperçoit les toits ronds d'une *stonich*, sorte d'agglomération de maisons basses en terre sèche qui représente le village du *steppe*. Le nombre de ces *stonich* augmente à mesure qu'on se rapproche d'Orenbourg, et surtout le long de la chaîne de l'Oural, où leur présence annonce toujours le voisinage de quelques-unes des riches mines d'or, d'argent, de platine ou de cuivre qui abondent sur le versant asiatique de ces montagnes.

C'est de ce massif, qui sépare la Russie d'Europe de la Russie d'Asie et sert de ligne de partage des eaux entre les deux contrées, que s'échappe le magnifique fleuve du même nom, l'Oural, qui prend sa source par 54 degrés nord. Torrent à ses débuts, il descend impétueusement des chaînes supérieures ; son lit s'élargit peu à peu, de nombreux affluents accroissent le volume de ses eaux, et il s'avance enfin majestueusement comme une des immenses rivières du nouveau monde, à travers les gouvernements d'Orenbourg, d'Ouralsk, le pays des Kirghises, et se jette dans la Caspienne, après un cours de plus de trois mille kilomètres.

Et sur cet immense parcours, pas un pont pour permettre de passer de la rive européenne à la rive asiatique ; mais seulement, de loin en loin, à des distances de cinquante à soixante kilomètres, de simples bacs, glissant à l'aide d'une poulie sur une longue corde qui traverse le fleuve.

Dans la partie sud d'Orenbourg, le *katza* ou passeur est, en général, un *Nogouï*, dont la famille est établie là depuis des siècles, et qui cultive en même temps une fertile du *steppe*, et élève des troupeaux de chèvres.

Les *Nogouï* composaient autrefois une nation puissante au bord de la mer Noire, mais ils sont maintenant disséminés au milieu des autres peuplades ; un grand nombre vivent dans le *steppe* en hordes nomades ; d'autres sont devenus sédentaires, se sont attachés au sol, et peu à peu se sont emparés des différents postes de passeurs de l'Oural, de la Caspienne à Orenbourg.

A vingt jours de marche environ de cette dernière ville, en un lieu appelé Voronoï, se trouve un bac qui sert de passage aux caravanes qui vont d'Astrakan à Orenbourg, en coupant en droite ligne par le *steppe* des Kirghises.

Le *Nogouï* Scherni-Chug, gardien du bac, était un homme riche, pour la contrée ; son *stonich* se composait de quatre maisons, dont l'une en bois, pour sa famille et lui, et les autres en terre sèche pour les gens de sa horde ou caste, au nombre de dix huit, qu'il employait à la culture des champs et à la garde des troupeaux ; il possédait plus de quatre cents têtes de bétail et ne connaissait pas le nombre de ses chevaux. Tout autour étaient venues se grouper une quarantaine d'*izbas* ou cabanes, habitées par des ouvriers agricoles, et, peu à peu, Voronoï était devenu un *mir*, sorte de caravane dont Tcherni-Chug avait été nommé *starchine*, littéralement, *ancien*. Le *starchine*, chef actif, correspond comme attributions au maire de nos communes.

Enfin, pour terminer l'énumération de tous ses titres et fonctions, les notables l'avaient nommé député, *glasnye*, au *Zemstvo*, sorte de conseil général de la province, qui siégeait une fois l'an.

Le *starchine* de Voronoï était un ardent patriote ; il croyait fermement à la mission providentielle de son pays dans le monde, et eût donné sa fortune et sa vie pour la sainte Russie et le *tzar-père*.

Un soir, c'était à la fin de juin, en plein printemps russe, les chaleurs de l'été ne se faisaient pas encore sentir ; à perte de vue le *steppe* était vert, et les troupeaux paissaient à plaisir sous la garde de leurs *tabountchiks*. Tous les serviteurs mâles de la horde étaient réunis autour d'une table présidée par Tcherni-Chug : c'était l'heure du souper, et les femmes, qui ne mangent, selon l'usage, qu'après les hommes, apportaient le lait caillé, la bouillie de froment et les grandes jattes pleines de lait qui forment le frugal ordinaire des habitants du *steppe* ; le chef, la cuillère de bois à la main,

allait commencer à servir quand, tout à coup, une voix jeta de la porte ce salut à tous :

—Que saint Nicolas vous protège !

Tcherni-Chug leva la tête et aperçut un *stramiki* ou pèlerin errant qui sa gourde et sa besace en sautoir, son bâton à la main, se tenait debout sur le seuil de l'*izba*, sans oser pénétrer dans l'intérieur.

—Entrez ! lui dit-il... il y a toujours ici la part du Bog ! (la part de Dieu !)

—Merci, Tcherni-Chug, répondit le *stramiki* ; je sais que la maison est hospitalière.

Et il fit au maître un signe particulier que celui-ci comprit immédiatement, car se levant rapidement, il l'entraîna dans une autre partie de la maison,

—L'heure du salut approche, fit le pèlerin.

—Dieu soit loué ! répondit le passeur.

Ces paroles, échangées comme un mot d'ordre par les interlocuteurs, Tcherni-Chug ajouta :

—Quelles nouvelles apportes-tu ?

—Le troisième dimanche à dater de ce jour, fit le pèlerin, les Invisibles se réuniront pour la gloire du *tzar-père* et de la sainte Russie, notre patrie.

—En quel lieu ?

—Dans l'ancien couvent de Ierinoslaw.

—A quelle heure ?

—Onze heures du soir !

—C'est bien, j'y serai... est-ce tout ?

—Non ! j'arrive d'Astrakan, où j'ai vu le grand chef, il allait partir, et je suis étonné qu'il ne soit pas déjà ici.

—Doit-il s'arrêter chez moi ?

—Oui, et il te prie de tenir six chevaux frais pour sa suite.

—Il sera fait selon ses désirs... Le mot de passe ?

—*Doukhowortzi* ! (Les combattants célestes !)

Pais les deux hommes rentrèrent dans la salle commune, et le *stramiki*, après avoir partagé le souper de son hôte, reprit son bâton et continua sa route en remontant l'Oural dans la direction d'Orenbourg ; il allait ainsi, prétendait-il, s'arrêtant à toutes les *stonich*, à toutes les *izbas*, annonçant la réunion prochaine.

Au moment où il quittait la maison, accompagné par Tcherni-Chug, il lui dit à voix basse :

—Dieu te garde des Cavaliers-Noirs !

—Est-ce qu'ils ont reparu ? fit le passeur, devenu subitement pâle et tremblant

—On les a vus presque en même temps, car tu sais qu'ils ont le pouvoir de se montrer en plusieurs lieux à la fois, à Astrakan, à Saratof, à Ouralsk, à Simbirsk, répondit le *stramiki* d'un ton mystérieux.

—Tu les as rencontrés ? demanda le *starchine* de plus en plus ému.

—Je les ai aperçus la nuit dernière, filant comme des fantômes avec leurs chevaux rapides, sur l'autre rive de l'Oural.

—Et de quel côté se dirigeaient-ils ?

—Ils allaient dans la direction de Polta, en aval du fleuve.

—Ah ! je respire... peut-être ne reviendront-ils pas par ici ! Du reste, ils ont toujours respecté ma *stonich*.

—Tu es averti, Tcherni-Chug, veille à tes roubles d'or, ajouta le pèlerin.

—Pourquoi ne couches-tu pas ici ? La nuit va venir, et tu sais que les loups battent le *steppe* dès que le soleil est couché.

—J'ai le temps d'arriver à l'*izba* de Werst, qui n'est qu'à une heure de marche d'ici.

—Va donc, et que saint Nicolas t'accompagne !

Le passeur rentra tout soucieux dans sa demeure. Qu'étaient ces Cavaliers-Noirs qui avaient si fort effrayé Tcherni-Chug ?

Sous le régime féodal, qui n'a pris fin que par l'acte d'émancipation des serfs promulgué en 1856 par Alexandre II, les indisciplinés, les mécontents, et, disons-le, aussi les nombreuses victimes des boyards, propriétaires du sol et des misérables qui le cultivaient, tous ceux enfin qui supportaient impatiemment le joug tyrannique, des milliers de laboureurs, qu'aucun contrôle, aucune autorité efficace, ne pouvaient contenir, n'avaient d'autre lieu de refuge que le *steppe* : avec un cheval, pris dans les immenses troupeaux de la plaine, une lance et un fusil, le révolté reconquerrait sa liberté ; il avait devant lui l'espace immense où nul ne pouvait le poursuivre, et pour alliés les nomades insoumis, vivant de rapines et du pillage des fermes et des caravanes.

Parfois, ils se réunissaient en bandes et venaient faire des incursions jusque dans la partie du *steppe* la plus fertile et la plus habitée ; poussés par le désir de se venger de leurs anciens seigneurs, ils incendiaient les fermes, les réserves de fourrage et de grain, et mettaient des villages entiers à contribution. Pour ne pas être reconnus, dans leurs expéditions, ils s'entouraient le visage d'un voile noir, muni d'ouvertures pour les yeux, et